Dans le train léger... vers le seuil du pays romand

Autor(en): **Clerc, Charly**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775492

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Oben Seite links: Meterhohe Schneemassen verschütteten im Winter 1942 mehrmals das Geleise der Brünigbahn, und es bedurfte großer Anstrengungen, um es wieder freizulegen. — Oben: Die Bormatten-Laui richtete sich im Februar 1942 direkt auf das Stationsgebäude von Ebligen und beschädigte es empfindlich. — En haut, page à gauche: D'énormes masses de neige ont recouvert, plusieurs fois au cours de l'hiver 1942, la voie de la ligne du Brünig. On réussit à la déblayer au prix de gros efforts. — En haut: L'avalanche de Bormatten descendit en février 1942 sur la station d'Ebligen et causa d'importants dégâts.

Phot.: Maeder, Brienz; P. Michel; Dr. Schenker.

Der Zug der Bormatten-Laui bei Ebligen (Februar 1942). — La coulée de la Bormatten-Laui près d'Ebligen (février 1942).

Phot.: Dr. Schenker, SBB.

Dans le train léger...

VERS LE SEUIL DU PAYS ROMAND

Pour qui, pour quoi est-ce que j'écris, ce matin ? Est-ce pour le développement du tourisme ? est-ce à des compatriotes sédentaires que je m'adresse ? ou à des étrangers qui n'attendent qu'un dernier visa pour accourir chez nous ? ou à d'autres encore, qui ont pris en grippe la Suisse, du fait que, neutre, elle n'a pas subi « le temps du malheur », et qu'elle paraît satisfaite d'elle-même ?... C'est pour mon plaisir, avant tout, que je rédige ces lignes. Simplement comme l'un de ceux, innombrables et de toute profession, qui prennent souvent à Zurich l'extra-léger de 7 h. 05; à moins que, trop tôt levés, ils ne se soient jetés dans le rapide de 6 h. 17. Je vais dire notre agrément lorsque l'approche du seuil se fait sentir.

Mais auparavant, c'est avec la plus grande partie du pays qu'il faut renouer connaissance. Il faut revivre ce miracle, que nos fils perçoivent moins que nous, celui d'éviter l'arrêt d'Olten; celui, plus tard, de ne rester en gare de Berne que le temps d'acheter un journal. Mais nous ne sommes pas encore dans la Ville fédérale, ni même à Olten. Nous en sommes seulement à contempler, alors que le jour se lève à peine, et que la brume rend indistincte la région de la Limmat et de l'Aar, ce long paysage où l'industrie se marie tant bien que mal avec la nature; où de temps à autre un donjon qui émerge de la forêt dépouillée rend plus étrange la présence de hautes cheminées, de lourds tuyaux de ciment assemblés en pyramides, d'une fabrique de chaussures peinte en vert tendre, de villas mauves... On se dit qu'un pays vivant et productif ne saurait demeurer à toujours pittoresque. On se souvient de Rousseau herborisant quelque part en Suisse: il se croyait seul « comme un autre Colomb »; mais il entend du bruit, perce à travers un fourré de broussailles et, « dans une combe, dit-il, à vingt mètres du lieu où je croyais être parvenu

Le changement des compagnons de voyage dans un train léger en direction de la Suisse romande offre un joyeux divertissement. De Zurich à Berne, les Suisses allemands dominent, à partir de la Ville fédérale des Suisses romands, élément plus léger, se mêlent à eux, et, à partir de Lausanne, ce sont les Genevois qui donnent le ton au compartiment. — Eine Fahrt im Leichtschnellzug nach der Westschweiz bringt jeweils auch fröhliche Abwechslung hinsichtlich der Mitreisenden. Überwiegen von Zürich bis Bern die Deutschschweizer, so mischt sich von der Bundesstadt an das leichtere welsche Element ein, und von Lausanne weg sind es die Genfer, die im Wagenabteil den Ausschlag geben.

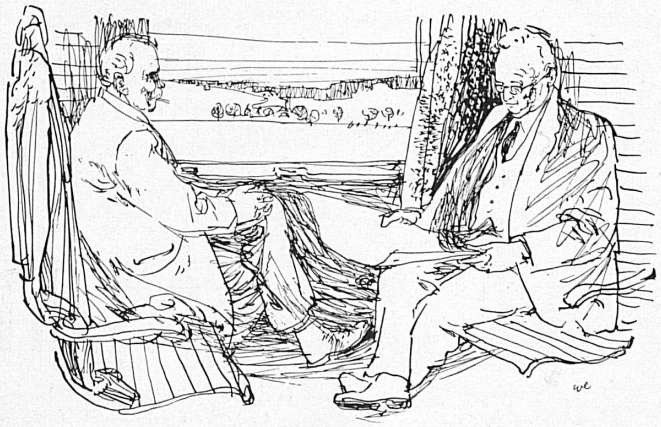
Zeichnung: H. Wetli.

le premier, j'aperçois une manufacture de bas ». Comme elle se multiplierait pour vous, Jean-Jacques, cette impression, si vous circuliez en train léger entre Schlieren et Schönenwerd!

Il est vrai qu'en terre bernoise, une demi-heure plus tard, la campagne à l'état pur, ou peu s'en faut, vous est rendue. Ce pays aux lignes monotones, glorieux étonnamment sous les teintes d'octobre, entre Langenthal et Berthoud, c'est pour vous, enfin, la seule compagnie de la terre et des bois. On pense à quelque chapitre de Jérémias Gotthelf, à l'un de ces dimanches qui éclairent ses récits; on se dit que le peintre Cuno Amiet habite derrière ce rideau de hêtres, au centre d'un jardin d'où l'on n'aperçoit que vergers, blés et montagnes. Ce pays alémanique a de quoi vous apaiser l'âme, honnêtement et gravement.

Un ou deux kilomètres avant Fribourg, voilà que vous accueille un paysage fluvial. Il y en a si peu dans notre pays; je veux dire: de ces paysages fluviaux où le cours d'eau soit là pour lui-même (et non pour qu'on l'endigue ou l'exploite), se laisse voir en l'état de flânerie, entre deux falaises comme ici, ou dans la véritable paix des champs.

La campagne au delà de Fribourg est romande, mais point latine. Ainsi le lac de Bienne, qui appartient presque tout entier au Seeland, et très peu à la Romandie. Ces lieux d'entre Fribourg et Siviriez, plusieurs d'entre nous les possèdent dans leur mémoire aussi bien que leur commune d'origine, par la vertu des manœuvres d'avant 14, d'entre 18 et 39. J'en connais qui se surprennent à se réciter à eux-mêmes les «names of places» du Gibloux ou d'autour de Romont. Mais,



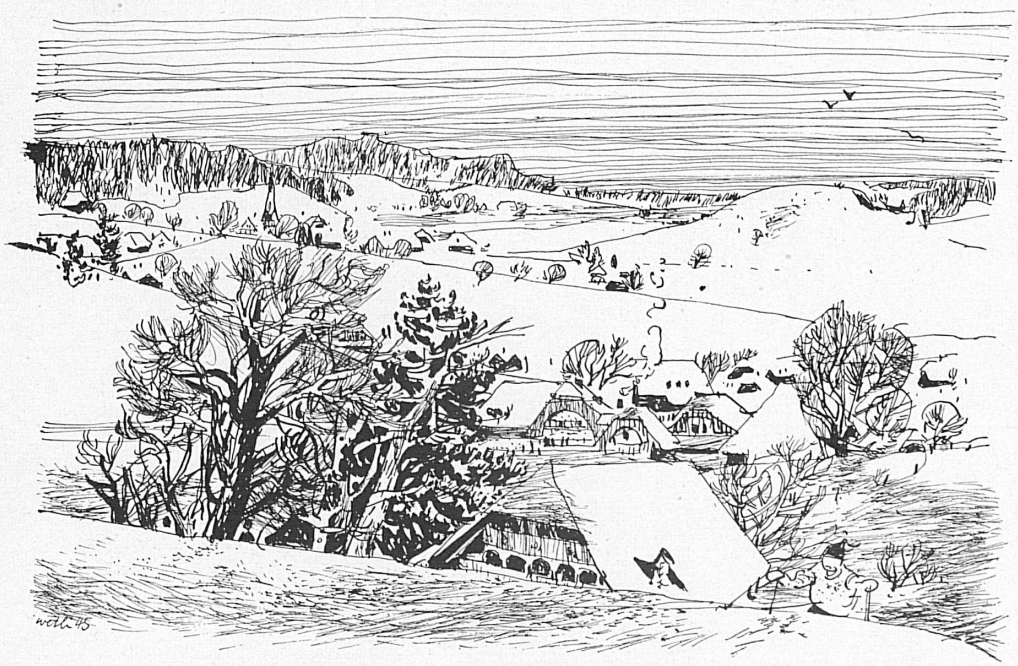
tandis que j'évoque d'anciennes villégiatures sous l'uniforme dans le district de la Glâne, voilà qu'on approche du seuil. J'aurais dû m'en apercevoir plus tôt. Parce que cette dame, en face de moi, porte un chapeau qui semble vraiment fait pour sa tête, et non pas celui qu'une modiste, rentrée de Paris la veille, lui a vivement conseillé. Et aussi parce que le contrôleur, sans positivement sourire, exige les billets d'une voix moins énergique. Et encore parce que mon vis-à-vis semble prêt à engager avec moi la conversation, sur n'importe quoi. Le seuil par excellence, c'est le tunnel de Chexbres. Il y a longtemps que je voudrais rassembler, dans une anthologie de poche, les témoi-

gnages de ceux et celles qui ont vécu là une heure décisive (ajoutons que cette heure décisive se répète à chaque voyage à travers le pays. A pareille vision, je ne crois pas qu'une âme bien faite se puisse habituer). Je tirerais ces pages de quelques romans, de livres de poèmes, de correspondances. On y entendrait la voix d'une ancienne petite fille, d'un juge fédéral vieillissant, d'un poète proprement dit ou d'un conseiller aux Etats. On comprendrait par là que, si le reste de la patrie est aimée, cette partie d'elle qui regarde vers la Savoie apporte une révélation, une libération, un épanouissement du cœur. Cette pente couverte de vignobles, cette contrée d'un vin que nul ne prendrait pour un cru de France, parfaitement nôtre (je parle au nom des gens de Begnins comme de Romanshorn); ce lac devant lequel on se rappelle éperdument la Méditerranée, le golfe de Corinthe ... Quelque temps qu'il fasse, combien sont-ils, ceux qui, roulant en train léger vers Lausanne, restent absorbés dans leur journal ? Combien sont-ils, ceux qui savent garder pour eux leur émoi ? ... Et pourtant, en Suisse, nous ne livrons pas notre intimité à chacun, surtout en wagon.

Mais il est un autre seuil du pays romand. Je parle maintenant à ceux qui ont quitté Zurich à 6 h. 17. Vous venez de dépasser, à gauche, la colline de Cerlier, et ce bout de golfe, vers la Thielle, d'où émane un agréable mystère. Voici le Landeron, et à gauche, sur un crêt planté de vignes, la chapelle dite des Condamnés. Cela ne va durer que cinq ou six minutes: vous avez devant le regard, vers l'ouest, le plateau de Wavre, une contrée minuscule, de distinction toute française, mais qui est simplement neuchâteloise. On ne voit pas encore St-Blaise, ni le lac dans sa noble étendue. Ce n'est qu'un horizon de vergers, de cultures, trois ou quatre vieilles propriétés qui produisent encore. Il y a ici plus de réserve, plus d'aimable gravité, de sérieuse gentillesse ...

Il n'empêche que, ayant à faire le trajet en sens inverse, par train extra-léger ou rapide, nous allons re-découvrir le Seeland, ou l'Emmental, ou l'Argovie, ou même la prosaïque région de Dietikon, avec une curiosité affectueuse. Bien que les courbes soient plus lourdes, les collines plus hérissées ... Pourquoi ne pas le dire ?

Charly Clerc.



A gauche: Dans le pays bernois. — Links: Im Berner Mittelland.

Dessins de Hugo Wetli, Genève.